

CODESRIA

Annonce de conférence

Thème : « **La mise en ligne des revues scientifiques africaines : Opportunités, implications et défis** »
Lieu : Dakar, Sénégal
Date : 6-7 octobre 2008

Parmi les nombreux défis auxquels doit faire face la recherche africaine en sciences sociales, l'un des plus critiques est sans aucun doute celui du manque de visibilité des travaux de recherche effectués. Traditionnellement, les résultats de recherche sont généralement présentés dans des conférences à travers des communications, puis publiés sous forme d'articles dans des revues scientifiques avant d'être éventuellement synthétisés sous forme d'ouvrages. Actuellement, il est extrêmement difficile pour les chercheurs évoluant dans les différentes disciplines des sciences sociales de publier dans des revues africaines soit parce qu'elles n'existent pas dans leur spécialité, soit parce qu'elles sont publiées très irrégulièrement ou qu'elles ont cessé de paraître. Peu nombreuses sont les revues africaines en sciences sociales qui paraissent régulièrement et celles qui y parviennent bénéficient rarement d'une bonne diffusion.

Les raisons de cette situation sont d'abord liées à un manque chronique de moyens financiers des institutions d'enseignement supérieur et de recherche et des associations professionnelles qui les publient dans un environnement où il existe très peu d'éditeurs scientifiques à vocation commerciale. Lorsque ces revues parviennent, tant bien que mal, à être publiées, elles le sont en un petit nombre d'exemplaires, ne bénéficient pas de réseaux de distribution efficaces et souffrent par ailleurs de la lenteur et du manque de fiabilité des systèmes postaux africains avec pour résultat une diffusion confidentielle qui dépasse rarement les frontières des pays dans lesquels elles sont éditées.

Les conséquences de cet état de fait sont multiples et se font sentir sur plusieurs plans. Outre de priver la recherche africaine en sciences sociales de supports de diffusion et donc de moyens lui permettant d'avoir une visibilité nationale comme internationale, il en résulte des entraves importantes à la promotion des universitaires et des chercheurs africains. En effet, du fait notamment de l'absence ou de l'irrégularité de ces publications, les institutions africaines d'enseignement supérieur et de recherche ont tendance à mettre en place des systèmes d'évaluation des enseignants et des chercheurs qui privilégient les publications faites dans des revues scientifiques publiées dans les pays développés. Au final, le peu d'articles publiés par les chercheurs africains dans ces revues dites « internationales » est pris en compte par les outils du type *Sciences Citations Index* pour mesurer la qualité et l'importance de la recherche africaine en sciences sociales, en donnant bien entendu une vision non conforme à la réalité.

Depuis le début des années quatre-vingt dix, de nouvelles possibilités de publications sont cependant apparues avec le développement des revues électroniques. Réalisées grâce à des moyens informatiques, dont disposent aujourd'hui un grand nombre d'institutions africaines d'enseignement supérieur et de recherche, elles présentent des avantages certains puisqu'elles n'impliquent pas des coûts de réalisation importants, ne sont pas limitées en termes de nombre de pages ou d'utilisation des couleurs pour les illustrations, n'entraînent pas de frais d'expédition car publiées sur le Web et sont par ailleurs instantanément et à tout moment disponibles en tout lieu équipés d'un accès à Internet. Pour ce qui est de leur signalement, grâce aux nombreux moteurs de recherche, spécialisés ou non, qui indexent le

Web, elles sont largement référencées et donc facilement consultables ce qui accroît notablement le périmètre de leur diffusion et donc leur impact.

Aujourd'hui, peu d'institutions africaines d'enseignement supérieur et de recherche exploitent les opportunités offertes par les revues électroniques. Ainsi, le projet *African Journals Online (AJOL)* ne propose-t-il que 271 titres en ligne, dont cinq (5) publiés par le CODESRIA à savoir le *Bulletin du CODESRIA*, *Afrique et développement*, *Afrika Zamani*, *Identité, culture et politique : un dialogue afro-asiatique* et la *Revue africaine de sociologie*, parmi lesquels 67% proviennent de deux pays, le Nigeria (125) et l'Afrique du Sud (56). Le faible nombre de revues électroniques en Afrique s'explique par diverses raisons qui ont pour noms ignorance, méfiance, défiance, résistance, manque de compétences, manque d'équipement, etc..

Le CODESRIA a donc jugé utile d'encourager les chercheurs qui produisent les connaissances, les éditeurs qui permettent leur diffusion et les professionnels de l'information qui les collectent, les signalent et les valorisent à réfléchir autour des différentes problématiques soulevées par les revues électroniques afin d'en favoriser la connaissance et le développement. Pour ce faire, les quatre axes suivants ont été identifiés :

- (1) Considérations stratégiques, scientifiques, individuelles et institutionnelles : migration du papier vers le numérique vs création de nouvelles revues, processus éditorial intégralement en ligne vs simple mise en ligne du contenu final, logiciel propriétaire vs logiciel libre, confiance/méfiance/défiance envers les revues électroniques, prise en considération vs rejet pour l'évaluation des chercheurs, processus de validation et qualité scientifique, attitudes, comportements et motivations des chercheurs, etc.
- (2) Modalités de diffusion et de stockage : complémentarité/substitution avec le support papier, accès gratuit, restreint ou payant, accès ponctuel vs accès sur abonnement, format de diffusion (HTML, PDF, XML, etc.), référencement (signalement et indexation), support et pérennité de l'archivage (papier, CDROM, etc.), etc.;
- (3) Economie des revues électroniques : implications en termes de ressources humaines, coût des dispositifs techniques, viabilité commerciale, propriété intellectuelle et droits d'auteurs, droit d'auteur alternatif (Licences Creative Commons, Copyleft, Design Science License, etc.), information comme bien public universel, marché de l'édition vs marché de la connaissance, etc.
- (4) Retour d'expérience et projets : partage d'expérience, études comparatives, leçons des réussites et des échecs, projets, etc. ;

Les chercheurs ayant un vif intérêt pour les problématiques liées à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement supérieur et la recherche en Afrique et qui voudraient participer à cette conférence sont invités à envoyer le résumés de leurs contributions au CODESRIA au plus tard le **20 juin 2008**. Les auteurs de résumés seront informés des résultats de la sélection au plus tard le 21 juillet 2008. Les contributions tirées de ces résumés sélectionnées devront parvenir au Secrétariat du CODESRIA au plus tard le 7 septembre 2008. Les frais de participation de ceux dont les contributions sont acceptées pour présentation seront entièrement ou partiellement pris en charge par le CODESRIA. Tous les résumés et contributions devront être envoyés à:

CODESRIA
(Conférence sur la publication et la diffusion électroniques),
BP 3304, Dakar CP 18524, Sénégal.
Tel.: +221-33 825 9822/23 - Fax: +221-33 824 1289
Courrier électronique : electronic.publishing@codesria.sn
Site Web : <http://www.codesria.org/>